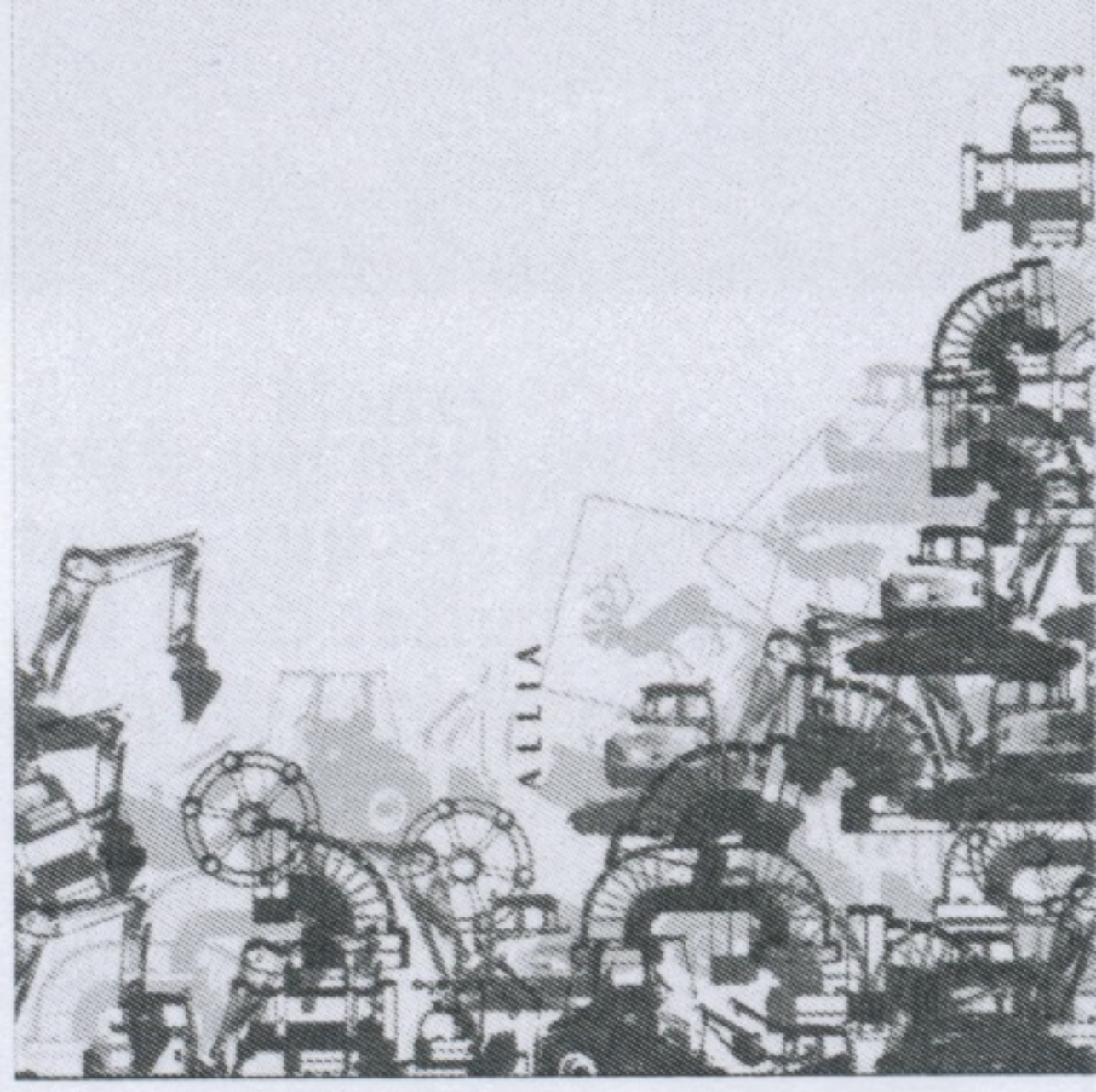


Descente à Valdez
Harry Crews
(Allia, 62 p., 7,50 €)

Un texte inédit en France. Il nous parvient traduit par Bruno Charoy. Prononcez "descente à

HARRY CREWS
DESCENTE À **VALDEZ**



Valdez" pour rimer avec "disease" sinon les autochtones font la gueule. Déjà qu'ils sont pas bien finauds dans le coin. Faut y vivre en Alaska. Harry Crews réinterprète à sa façon La ruée vers l'or ou La conquête de l'ouest au froid, en Alaska. Les chercheurs d'or noir sont de sacrés spécimens. Arrivé en avion à Valdez, le taxi lui fait comprendre que les gens de "Dehors" (les non-Alaskiens), aussi appelés les "Dégueuleurs", ne sont pas particulièrement bienvenus. Bel accueil au milieu d'un troupeau d'allumés venus édifier un gigantesque oléoduc et extraire du pétrole. En Alaska, quand tu n'es pas du patelin, il y a des précautions à prendre : "Dave Kennedy m'avait demandé si je savais pourquoi les hommes buvaient autant à Valdez. Non, je lui ai dit. Tu dois rester aussi humide à l'intérieur qu'à l'extérieur, il m'a répondu, et de cette façon tu ne te déformeras pas". L'auteur rencontre un Texan installé ici. Ce qui fait dire à un personnage : "Ces foutus Texans ont pris le contrôle de cet Etat sans jamais avoir tiré un seul coup de feu". Avant de renchérir : "Tu connais la différence entre des bottes de cow-boy et des bottes de fermier ?... Les bottes de fermier ont la merde de vache dehors". La conclusion du livre se situe en quatrième de couverture avec la citation de l'auteur : "Si la contrée de l'Alaska n'est pas notre jeune pute, qu'est-elle ?".